HAL
open science

[Compte-rendu] Sébastien Peyrouse. Des chrétiens entre athéisme et islam : regard sur la question religieuse en Asie centrale soviétique et post-soviétique, Préface de Patrick Michel Paris, Maisonneuve et Larose ; IFEAC, 2003, 406 p.

Boris Pétric

To cite this version:

Boris Pétric. [Compte-rendu] Sébastien Peyrouse. Des chrétiens entre athéisme et islam : regard sur la question religieuse en Asie centrale soviétique et post-soviétique, Préface de Patrick Michel Paris, Maisonneuve et Larose ; IFEAC, 2003, 406 p. . Annales. Histoire, Sciences sociales, 2004, pp.1243-1245. halshs-01852768

HAL Id: halshs-01852768

https://shs.hal.science/halshs-01852768

Submitted on 2 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

[Compte-rendu] Sébastien Peyrouse. Des chrétiens entre athéisme et islam : regard sur la question religieuse en Asie centrale soviétique et post-soviétique, Préface de Patrick Michel Paris, Maisonneuve et Larose ; IFEAC, 2003, 406 p. Boris Pétric. Annales. Histoire, sciences sociales. Volume 59, n°5, 2004. p.1243-1245

Sébastien Peyrouse propose ici l'appréhension d'un vaste objet tant dans l'espace que dans le temps : les chrétiens dans l'Asie centrale musulmane soviétique et post-soviétique. Il s'appuie essentiellement sur des ouvrages en langues russe et anglaise, ainsi que sur des archives et une investigation sociologique. Cet ouvrage réunit une masse colossale d'informations sur le fait religieux et en particulier chrétien. Devant l'ampleur de la tâche, l'auteur ne fait parfois qu'effleurer certaines questions mais ouvre incontestablement de nombreuses pistes de recherches sur cet espace encore peu étudié.

La présence d'une population chrétienne en Asie centrale commence au XVIIIe siècle, au moment de l'expansion coloniale russe, mais l'auteur se penche principalement sur l'époque soviétique, marquée par l'instauration du système des nationalités. Les chrétiens résidant dans l'Asie centrale soviétique ne constituent pas un groupe homogène et se différencient par leur appartenance nationale. La religion est combattue, mais le pouvoir alterne répression et détente. Les Églises sont « nationalisées » en 1929, l'État prend peu à peu le contrôle des lieux de culte comme de la nomination du personnel religieux, et l'enseignement religieux est supprimé en 1936. Pendant la guerre, le pouvoir relâche la propagande athéiste, et Staline se résigne à créer de nouvelles institutions chargées d'encadrer le religieux : les Directions spirituelles. L'orthodoxie, l'islam, le judaïsme, le bouddhisme sont reconnus, alors que certains mouvements, 1 notamment protestants ou orthodoxes contestataires, sont déclarés illégaux et voués à l'éradication par le KGB.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, des populations européennes volontaires mais aussi des peuples déplacés affluent au Kazakhstan, qui voit arriver un million d'Allemands, et en Ouzbékistan, qui voit s'installer un nombre important de Coréens. La mort de Staline marque la fin du compromis, et Krouchtchev lance une vigoureuse campagne anti-religieuse. Le pouvoir doit cependant composer avec la situation internationale et réhabilite des peuples déportés, comme les Allemands en 1957.

En 1965, à l'ère de la détente et du tiersmondisme, Brejnev favorise la réouverture des lieux de culte, la formation de personnel, religieux à l'étranger, même si l'enseignement religieux demeure interdit aux enfants. Gorbatchev, sans remettre en cause l'athéisme officiel, permet l'émergence des Églises dans le débat public.

L'auteur s'appuie ensuite sur de nombreuses sources statistiques de la sociologie soviétique et des entretiens qualitatifs pour « faire une sociologie du christianisme ». Il s'interroge sur la diversité des « chrétiens » et en dresse un tableau détaillé : l'orthodoxie, avec le plus grand nombre de lieux de culte et de fidèles; l'Église catholique, connaissant avec l'installation de populations allemande et polonaise une ampleur particulière après les années 1950; les Églises et les mouvements protestants, les luthériens, les baptistes, l'Église adventiste, les pentecôtistes, les témoins de Jéhovah. Tous ces mouvements sont essentiellement les conséquences de la déportation.

La troisième partie, la plus passionnante, concerne la période post-soviétique des indépendances. En l'absence de conflits ouverts entre chrétiens et musulmans, les États légitiment l'indépendance en utilisant l'islam comme référence alors qu'il faut aussi intégrer des citoyens de religion chrétienne.

Dans un système où citoyenneté et nationalité se distinguent, le statut de ces populations se décline avant tout à travers leur appartenance nationale; l'utilisation d'une catégorie unique « chrétienne » n'exprime pas la naissance d'un sentiment identitaire commun distinct d'une identité musulmane autochtone. S. Peyrouse montre bien l'éclatement des mouvements « chrétiens » et la diversité des situations en fonction des cinq nouveaux États. Ces derniers doivent faire face à l'émigration massive de ces populations « chrétiennes ». Ils s'appuient sur les institutions qui existent pour gérer le religieux (Directions spirituelles) avant de les nationaliser. Les grandes religions obtiennent des statuts officiels, mais inégaux. Le religieux, politisé par l'intervention chronique du pouvoir dans ses affaires, occupe une place différente en fonction des pays. L'auteur souligne que, dans les années à venir, le Kazakhstan et le Kirghizstan seront particulièrement concernés par l'émergence de l'Église catholique et de mouvements protestants.

Les républiques d'Asie centrale suivent la Fédération de Russie en accordant une place prédominante à la religion majoritaire tout en reconnaissant la présence des autres religions. La Russie continue ainsi d'être un modèle de référence. La religion orthodoxe jouit dans les différents États d'une reconnaissance officielle et entretient de bons rapports avec les autorités politiques car elle ne fait aucun prosélytisme. Les catholiques et les mouvements protestants ont du mal à trouver une place dans des sociétés où le prosélytisme est banni.

Un facteur important de changements, pour ces jeunes États, est l'arrivée de missionnaires étrangers, notamment protestants. Le Kazakhstan et le Kirghizstan les ont accueillis assez volontiers, alors que d'autres États durcissent leur législation. Le renouveau du christianisme dans cette zone passe par l'intensification de relations avec les Églises d'Occident. Le Kirghizstan n'hésite pas à solliciter des organisations caritatives pour pallier le désengagement de l'État. L'Asie centrale ne connaît cependant pas un nombre important de conversions. Au Kazakhstan, le catholicisme jouit d'un statut spécifique qui s'est matérialisé par la visite du pape en 2002. Le Vatican fait de Karaganda, où ont été déportés de nombreux Allemands, le symbole de la répression communiste et soviétique. Par ailleurs, les Églises chrétiennes tendent à former un personnel religieux local. Les courants chrétiens, à l'exception de l'orthodoxie, ont donc choisi une stratégie : l'autochtonisation pour légitimer les activités missionnaires et asseoir leur légitimité en Asie centrale.

Dans la présentation du paysage religieux, S. Peyrouse met en valeur la complexité des sociétés centre-asiatiques qui doivent à la fois gérer un passé colonial, soviétique, et faire face aux nombreuses influences extérieures.

Ce livre est stimulant pour des chercheurs qui souhaitent suivre les transformations de l'Asie centrale post-soviétique, car l'auteur y décrit un paysage social très diversifié dans lequel le conflit religieux ne constitue pas un facteur clé de structuration des rapports sociaux.